

**Solidarité.** Le Comité du 17 octobre de Toulon plus que jamais présent mercredi sur le parvis de la fac de Droit à l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère. Reportage.

# Donner de la voix pour ouvrir les yeux

« Pour moi la misère, c'est une galère de tous les jours pour les clochards, les squatteurs, les Roms... d'avoir à faire la manche pour vivre... », a écrit Jean-Louis.

Plus loin : « Pour moi la misère, c'est ma tête qui tremble toute seule à cause de la peur et du stress. Mais aussi le bonjour que je n'ose pas donner à quelqu'un qui est au sol... La souffrance de l'enfance derrière la porte qui s'ouvre et se referme... ». Signé VM.

Pour Brigitte, « la solidarité est essentielle pour sauver le monde ».

Comme chaque année les groupes de parole et d'écriture ont livré leur moisson de témoignages choos affichés sur le parvis de la fac de Droit de Toulon. C'est aujourd'hui la Journée mondiale du refus de la misère. Nous sommes le 17 octobre. Il est 18h00, et le rassemblement commence à se constituer.

## Les mots pour le dire.

« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir universel... », commence au micro Armelle Chrétien, la présidente du Comité du 17 octobre, en reprenant les propos de Joseph Wrésinski, le fondateur d'ATD Quart Monde.

lères – certains auteurs sont présents mais ne souhaitent pas s'exprimer publiquement. Le thème de réflexion sur lequel le groupe s'est appuyé pour mettre en mots les maux : « La misère est une violence. » Parmi les termes qui reviennent en boucle : la discrimination, l'indifférence, la marginalisation, le mépris. Mais aussi le sentiment d'abandon, de vulnérabilité et de honte. « Pour eux la misère, c'est la mise à terre... ». « Ne pas oublier que nous sommes des êtres humains... », écrivent-ils.

Jean-Luc, un ancien SDF toulonnais, intervient pour dire que « la misère c'est très dur à supporter et ça peut mener au suicide ».

« Venez vivre dehors et vous verrez ce que c'est que la violence, la détresse et la peur. Dans la vie, y a des hauts et des bas. En ce moment je suis au plus bas », déclare un autre. Il n'a, lui, visiblement pas encore rompu avec la rue et ses propres démons.

« Dans le Var, 20 des 24 communes ne respectent pas leurs obligations en termes de logement social... », pouvait-on lire sur les panneaux pédagogiques apposés, pour l'occasion devant la fac de Droit. Comme quoi, refuser la misère et l'insupportable ça passe aussi par réclamer le bon respect de la loi. La lutte continue, donc.

